

RENÉ GUITTON

CES CHRÉTIENS
QU'ON
ASSASSINE

Flammarion

Ces Chrétiens qu'on assassine

DU MÊME AUTEUR

Si nous nous taisons... Le martyre des moines de Tibhirine, Calmann-Lévy, 2001 ; Pocket, 2009. Prix Montyon de l'Académie française – Prix Lyautey de l'Académie des Sciences d'Outre-mer – Prix Liberté

Variations Indigo, avec Rachid Koraïchi, Éditions du Musée de Marseille/Alors hors du temps, 2003

Lettres à Dieu, Coll. Calmann-Lévy, 2004 ; J'ai Lu, 2005

Je crois, moi non plus, avec Frédéric Beigbeder/Jean-Michel Di Falco, Calmann-Lévy, 2004 ; LGF Le Livre de Poche, 2005

Le Prince de Dieu, Flammarion, 2006 ; LGF Le Livre de Poche, 2008

Abraham, le Messager d'Harân, Flammarion, 2008

www.rene-guitton.fr

René Guilton

Ces Chrétiens qu'on assassine

Flammarion

© Flammarion, 2009
ISBN : 978-2-0812-2169-7

*Au bord des fleuves de Babylone,
nous étions assis et nous pleurions.*

(Le chant de l'exilé – Psaume 137)

*À Sarah, David
Marie, Christian
Fatima, Ismail*

Le monde du silence

Les Chrétiens du Maghreb, d'Afrique subsaharienne, du Moyen-Orient et d'Extrême-Orient subissent des persécutions, se meurent ou disparaissent en une lente hémorragie, victimes d'un antichristianisme croissant.

Cette christianophobie est multiforme, nourrie par des motivations divergentes. Elle fait néanmoins chaque année plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de morts. Dans certains cas, elle se traduit par la mise en œuvre d'une politique assimilable à une purification ethnico-religieuse qui vise à chasser du berceau du christianisme ses habitants chrétiens, obstinément fidèles à la foi de leurs pères.

Le silence dont nous faisons preuve rappelle d'autres silences, de sinistre mémoire, et provoquera peut-être, dans deux ou trois décennies, les mêmes appels embarrassés à la repentance et les mêmes regrets de n'avoir pas voulu faire éclater la vérité alors que celle-ci devait être connue de tous.

Au long d'années d'enquête, j'ai rencontré en Occident de nombreux chrétiens, issus de familles chrétiennes, sans être pour autant pratiquants, qui ne se préoccupent guère des attaques dont leurs frères sont les

Ces Chrétiens qu'on assassine

cibles. Tout se passe comme s'ils étaient atteints de cécité ou d'amnésie. Et lorsqu'il m'est arrivé de plaider mon dossier, de montrer photos et coupures de presse, de citer bilans et rapports, l'on m'a opposé souvent une fin de non-recevoir, à peine voilée d'indulgence. Je n'étais pas crédible, et surtout pas « moderne ».

J'avais, aux yeux de mes interlocuteurs, le grand tort de prêcher pour ma paroisse, une paroisse dont les valeurs font l'objet d'un rejet, voire d'une condamnation sans appel.

Au début j'ai naïvement incriminé l'ignorance. Mais elle n'explique pas tout, loin de là. Combattre l'antisémitisme et le racisme, luttés auxquelles je m'attache énergiquement depuis des décennies, n'exige pas forcément d'être spécialiste de la littérature rabbinique ou de l'histoire de l'esclavage. Point n'est besoin d'avoir une empathie particulière pour celle ou celui qui souffre de son origine, victime à ce titre d'un déni de justice, pour vouloir prendre sa défense et dénoncer bien haut le silence et l'oubli. Il en va de la dignité et des droits humains.

L'une des raisons de ce silence, de cet oubli, est la marginalisation progressive des minorités chrétiennes dont le poids démographique et politique ne cesse de faiblir.

Parce qu'ils ont émigré ou émigrent massivement, parce que leur nombre va s'amenuisant, parce qu'ils soutiennent, faute de mieux, les pouvoirs en place – estimant qu'ils sont préférables à l'avènement de régimes fondamentalistes –, les Chrétiens d'Orient ne jouent pratiquement plus aucun rôle politique dans leurs pays respectifs.

Le monde du silence

Ainsi sont-ils confrontés à un cercle vicieux : les Chrétiens sont marginalisés parce que chrétiens, et l'on parle de moins en moins d'eux puisqu'ils sont marginalisés.

Ce premier constat est aggravé par le fait que les persécutions contre les Chrétiens ne rentrent pas dans le cadre habituel d'une dénonciation des atteintes aux droits de l'homme. Pour une simple raison : les Chrétiens, en Occident du moins, peinent à associer les idées de chrétienté et de minorité.

La défense des droits de l'homme est née de la lutte pour la protection des minorités religieuses ou ethniques, jadis persécutées. Les Juifs, les Noirs ou les Musulmans en Europe et en Amérique, entrent dans ce schéma. La mobilisation en leur faveur est d'autant plus grande qu'elle fait figure d'expiation pour le rôle joué par les Églises dans le développement de l'antisémitisme, de la traite négrière ou de la conquête coloniale (avec sa vision souvent dévalorisante pour les Musulmans).

En Occident, prendre la défense des Chrétiens serait assimilé à prendre la défense de la majorité.

L'Occident, de plus en plus déchristianisé, peine à imaginer que les Chrétiens puissent être persécutés parce que Chrétiens, car être chrétien, selon un raccourci fréquent, c'est être du côté du pouvoir.

Il faut mettre en cause la formidable méconnaissance que les opinions publiques occidentales ont de la situation des Chrétiens dans le monde, particulièrement dans les régions où ils sont minoritaires, comme au Maghreb, en Afrique subsaharienne, au Moyen-Orient et en Extrême-Orient.

L'idée qu'il puisse y avoir des Chrétiens orientaux est peu répandue. Ceux qui ne l'ignorent pas en donnent

Ces Chrétiens qu'on assassine

souvent une lecture trop réductrice, qui vise à faire de ces chrétientés orientales une sorte d'appendice du christianisme occidental ou la conséquence de l'expansion coloniale. Les Chrétiens d'Orient ne sont pas considérés comme un élément autochtone mais comme une pièce rapportée.

On oublie que le christianisme est né en Orient et qu'il s'y développait bien avant que l'Europe ne devienne presque totalement chrétienne.

Du point de vue occidental, les persécutions dont souffrent les Chrétiens dans cet ailleurs lointain ne viseraient pas le christianisme en tant que tel, mais le fait qu'il est l'émanation de l'Occident. Et, puisque le christianisme est majoritaire ici, il ne peut prétendre au statut de minorité là-bas.

Un tel raisonnement revient à nier implicitement la souffrance des minorités chrétiennes et freine toute mobilisation en leur faveur. Dans le même temps, ces mobilisations sont contrariées parce que potentiellement contre-productives : ériger les minorités chrétiennes en « protégés » de l'Occident pourrait les exposer davantage.

Cette crainte doit-elle, pour autant, nous exonérer de toute considération, au pays du « devoir d'ingérence » ? Et l'indifférence n'ouvre-t-elle pas le champ à l'obscurantisme ?

Les guerres de religion ou les phénomènes religieux nous semblent appartenir à une lointaine préhistoire, d'où l'impossibilité radicale pour l'Occident de penser la question dans toutes ses dimensions.

Ainsi, prendre la défense des Chrétiens d'ailleurs reviendrait à cautionner, dans nos propres sociétés, le

Le monde du silence

retour du religieux ou la prééminence des valeurs chrétiennes, qui n'apparaissent plus comme des valeurs fondatrices. D'où le soupçon pesant sur ceux qui se préoccupent du sort des Chrétiens : ils sont au moins considérés comme des ultraconservateurs.

Il faut également voir dans le silence chrétien la conséquence d'une dévalorisation implicite et systématique du christianisme, largement encouragée par un laïcisme aveugle et agressif. Les manifestations en sont souvent lisibles dans le traitement que les médias consacrent aux événements touchant les Chrétiens.

Début décembre 2008, deux faits liés aux tensions interreligieuses ont défrayé la chronique et retenu l'intérêt des grands médias internationaux, de manière bien différente.

D'une part, les attentats meurtriers commis à Bombay par des *Mujahidine*, qui ont fait 172 morts et près de 300 blessés. D'autre part, les émeutes antichrétiennes au Nigeria : plusieurs groupes musulmans locaux s'en sont pris aux Chrétiens, tuant plus de 300 d'entre eux, dévastant leurs biens et leurs églises. Le même scénario s'était déroulé en 2004, laissant sur les mêmes terres plus de 700 cadavres chrétiens.

Le premier événement a fait la une de tous les quotidiens et journaux télévisés, le second a été à peine mentionné, malgré un nombre de victimes et de destructions nettement plus élevé.

Ce traitement différentiel de l'information est emblématique de la difficulté qu'il y a à sensibiliser l'opinion publique, même la plus avertie, aux persécutions visant les Chrétiens dans maintes régions du monde.

Ces Chrétiens qu'on assassine

Deux poids, deux mesures. Et si l'on proteste, c'est que l'on est pour la censure, contre la liberté d'expression, et que l'on appartient à l'espèce des bigots ou des grenouilles de bénitier.

J'avais déjà eu l'occasion de constater ce mépris lors de la tenue, en août 1997 à Paris, des JMJ qui avaient réuni plus d'un million de jeunes venus de tous les horizons.

Avant la manifestation, la grande presse nationale n'en avait guère parlé. Seuls quelques éditorialistes s'étaient aventurés à prédire que cette volonté « d'embrigadement » et de « reprise en main » de la jeunesse se solderait par un échec. Lors de l'événement, nombre de rédacteurs se contentèrent de gloser sur les formidables embouteillages provoqués par ce rassemblement.

Qui s'interrogeait alors sur les motivations des participants et sur la signification profonde de ce retour du religieux ?

Devant un journaliste qui me questionnait ironiquement sur les Journées mondiales de la jeunesse (JMJ), je m'étais fait provocateur et lui avais demandé sa réaction au pèlerinage du *Hadj*, à la Mecque. Mon interlocuteur m'avait regardé avec stupeur, comme si mes propos faisaient de moi un émule des inquisiteurs d'antan.

J'ai alors compris qu'il était difficile de plaider la cause des Chrétiens qui souffrent dans le monde et qu'être chrétien, aux yeux de beaucoup, constitue une intolérable faute de goût, pour ne pas dire une infirmité qu'il vaudrait mieux dissimuler.

Comment peut-on demander à une opinion publique de se mobiliser en faveur des Chrétiens d'Orient,

Le monde du silence

d'Afrique, du Maghreb... lorsque le christianisme est la seule religion à faire l'objet d'un dénigrement systématique visant à dénaturer son esprit et son message ?

La France est peut-être le seul pays occidental où il est de bon ton de brandir l'anathème contre celles et ceux qui se veulent croyants, dès lors que leur foi les rattache à une Église officiellement établie.

On le voit bien avec tout ce qui a trait à la laïcité. Cette disposition fait l'objet d'un consensus quasi général, dont nulle force religieuse officiellement constituée ne demande l'abrogation. Les Chrétiens d'Orient appellent eux-mêmes cette laïcité. Enquêtes et sondages ont démontré que les Catholiques français, y compris les Catholiques pratiquants, étaient favorables à la loi de 1905. Une loi en passe de devenir un texte quasi sacré, à en croire les cris d'orfraie poussés par certains milieux laïcistes intégristes dès lors qu'on aborde le sujet. La loi de 1905 est sans doute le seul texte jamais voté au Palais-Bourbon qui soit considéré comme gravé dans la pierre. Quiconque oserait en suggérer l'idée d'une relecture verrait la République menacée dans ses fondements.

Dans une approche aveugle de cette loi, ces champions de la raison, du libre examen et de la critique refusent obstinément appliquer ces vertus à leur propre cause. Malheur à qui commet le sacrilège de penser différemment ! Ce ne peut être qu'un retour à l'Inquisition.

Les conflits politiques sont d'autant plus âpres qu'ils se sont longtemps articulés autour de la question

Ces Chrétiens qu'on assassine

religieuse. C'était le château contre l'hôtel de ville, le curé contre l'instituteur. L'adhésion à la République de la presque totalité des Chrétiens n'a fait que modifier la nature de l'affrontement. C'était désormais autour de l'école qu'il se nouait, d'où les grandes crises provoquées, au long de la seconde moitié du XX^e siècle, par les projets de réforme des lois régissant les rapports entre l'État et l'enseignement confessionnel. Alors que les manifestations du 1^{er} mai montraient des signes d'essoufflement, celles en faveur de l'école laïque ou de l'école confessionnelle, en 1984, jetaient dans la rue des centaines de milliers de personnes.

Tout se passe comme si, à chaque instant, la République était mise en danger par les noires menées des Calotins. Dites « laïcité positive » et vous provoquez aussitôt un tohu-bohu difficilement compréhensible pour les observateurs étrangers, qui s'étonnent de nous voir si facilement succomber à ces vieilles passions fratricides.

Les anticléricaux d'antan ont cédé la place à de nouveaux professionnels de l'antichristianisme, intolérants et irrespectueux des croyances de ceux qui ont le malheur de ne pas penser comme eux. Un relent d'anticléricalisme primaire continue encore d'imprégner la société française et trouve à s'exprimer chaque fois que l'on discute laïcité.

Osez le faire remarquer et l'on vous classera parmi les « punaises de sacristie ». Et on vous opposera, à n'en pas douter, l'affaire des caricatures danoises du Prophète Mahomet.

À cela près que les premières victimes de ces caricatures n'ont pas été les anticléricaux d'Europe ou leurs

Le monde du silence

cousins laïcistes effrénés, mais les Chrétiens du Pakistan et du Nigeria. Ils ont payé de leur vie la « faute » de l'Occident, sans que celui-ci s'émeuve plus que de coutume.

Ici l'on parle, ailleurs on tue.

Mise en page
PCA
44400 Rezé

N° d'édition : L.01ELIN000168.N001
Dépôt légal : mars 2009

Ces Chrétiens qu'on assassine